

Datations ^{14}C -AMS et chronologie du fossé de la plate-forme de Molaise (Huilly, Saône-et-Loire)

JACQUELINE ARGANT, JEAN-PAUL BOURGUIGNON*

Résumé

Des analyses polliniques effectuées sur des carottages des fossés de la plate-forme de Molaise, et présentées en 2008, avaient montré que les tourbes de fond de fossé avaient enregistré un changement de couvert végétal radical dans les environs de la plate-forme, avec, en dessous de 1 m, des proportions de pollens évoquant un paysage ouvert et cultivé, et, dans les couches supérieures, une reprise brutale de la forêt. Ces tourbes ont pu être datées par ^{14}C -AMS. Les dernières couches attestant d'une activité agricole datent du XIV^e siècle, ce qui est cohérent avec le mobilier découvert sur le site. En revanche, on est plus surpris de trouver, au fond des fossés, des couches de sédimentation datant du VI^e siècle ap. et du I^{er} siècle av. J.-C., alors que les couches d'occupation les plus anciennes n'ont pu être analysées.

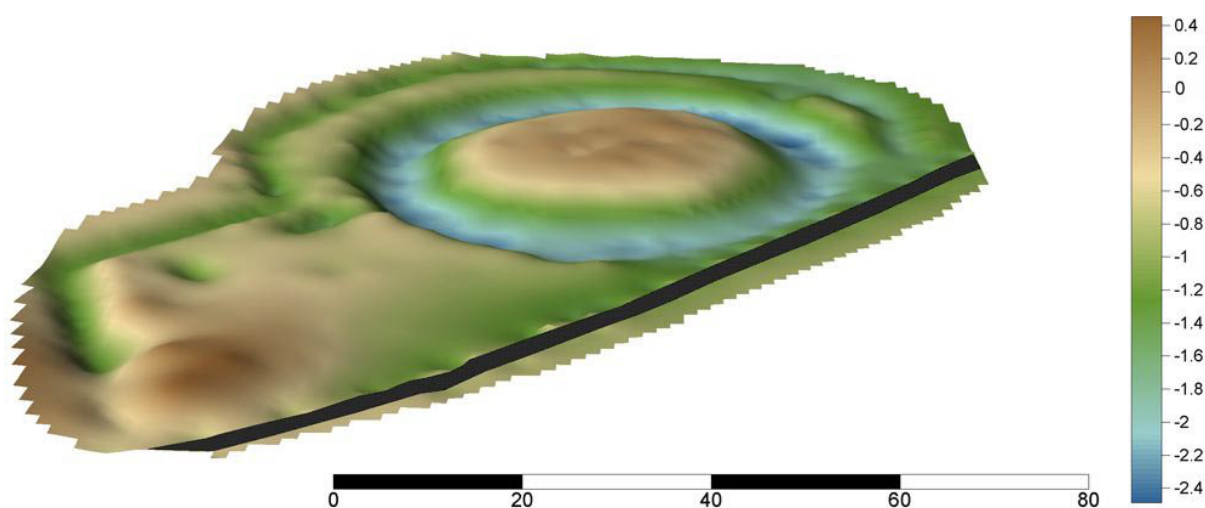


Fig. 1 : modèle numérique de terrain de la plate-forme de Molaise (relevé J.-P. Bourguignon, 2008).

Le site de Molaise se trouve entre Tournus et Louhans, dans une forêt qui couvre les terrasses humides dominant la rive gauche de la Saône. Le site se présente comme une plate-forme ronde de 38 m de diamètre, surélevée d'environ 1 m par rapport au terrain environnant, et entourée d'un fossé constamment en eau (fig. 1). Cet ensemble central est entouré d'un second fossé, plus étroit, qui englobe une basse-cour, mais qui a été détruit au sud par le

passage de la route. Le toponyme de Molaise apparaît dans les textes à la fin du XIV^e siècle et le lieu fut siège d'une paroisse jusqu'au XVIII^e siècle. En revanche, les textes d'archives n'y mentionnent jamais ni maison forte ni aucune fortification. Ce silence des textes pourrait indiquer que cette plate-forme portait un habitat aristocratique assez peu fortifié (simple maison basse). Mais cette déduction n'est pas sûre. En effet, cette région de la Bresse échappe largement au contrôle du duc de Bourgogne et des autres princes, si bien qu'une maison forte, voire un château, a pu exister à Molaise sans laisser aucune trace écrite dans les archives.

* J. Argant : LAMPEA-UMR 6636, Institut Dolomieu, 15 rue Maurice Gignoux, 38031 Grenoble Cedex.
J.-P. Bourguignon : enseignant retraité, DESS « archéologie » de l'Université de Bourgogne.

Problématique

En 2005-2008, nous avons pratiqué des carottages dans le fond des fossés de la plate-forme, afin d'y effectuer des analyses polliniques². Celles-ci ont mis en évidence une dynamique du paysage environnant liée aux activités humaines : les couches argileuses situées à la base de ce fossé rendent compte d'un paysage très ouvert et d'une nette activité agricole et pastorale (céréales, chanvre, plantes de prairie). Le passage à la tourbe qui les recouvre correspond au développement d'un couvert forestier (peupliers trembles et chênes) et à la diminution des marqueurs de cultures (fig. 2).

À partir de ces données, plusieurs hypothèses ont été proposées³. La plus plausible est l'abandon des activités des occupants de la motte et par conséquent abandon de l'entretien du fossé qui commence alors à être comblé par la tourbe.

Afin de vérifier les différentes hypothèses proposées, la datation des sédiments par la méthode ¹⁴C-AMS s'imposait.

Datations

Trois échantillons ont pu être choisis selon les critères suivants :

- une richesse suffisante en matière organique (argiles sombres)
- leur position significative dans la série :
 - à 89-91 cm, partie inférieure de la tourbe
 - à 98-100 cm, partie supérieure de l'argile
 - à 163-165 cm de profondeur, datation du début du dépôt de l'argile grise (fig. 3).

2. ARGANT (Jacqueline), BOURGUIGNON (Jean-Paul), *Mottes médiévales et paléoenvironnement : exemple de l'étude palynologique du fossé de la motte de Molaise (Huilly, Saône-et-Loire)*, in : *Chastels et maisons fortes en Bourgogne, II : actes des journées de castellologie de Bourgogne 1999-2007*. Montceau-les-Mines : CeCaB, 2008, p. 165-172.

3. *Ibid.*

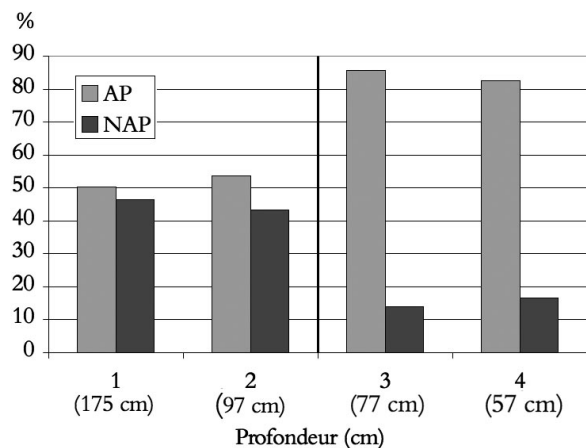


Fig. 2 : évolution des rapports entre pollens d'arbres (AP) et pollens d'autres plantes (NAP).

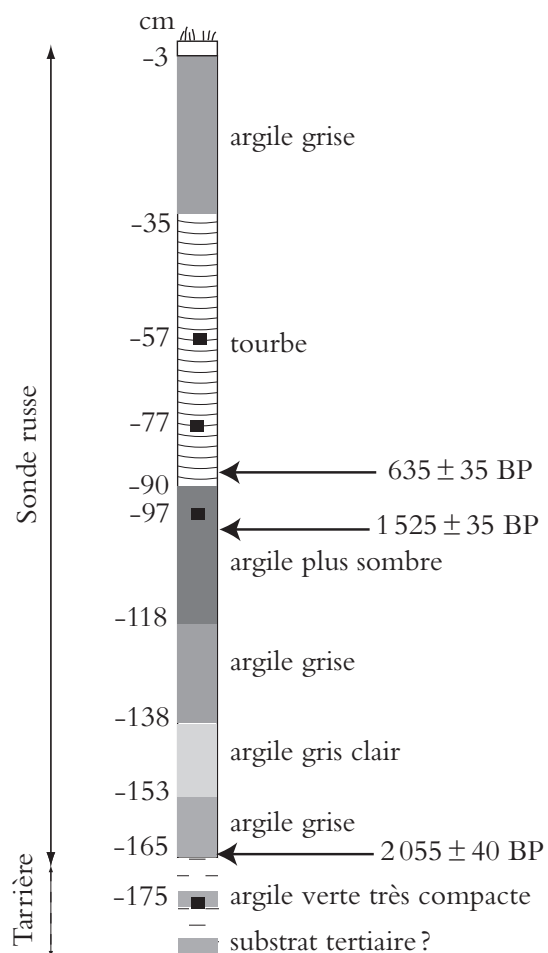


Fig. 3 : emplacement des échantillons datés sur la carotte de Molaise.

Carrés noirs : analyses polliniques de 2008.
Sondage A. Argant, J.-P. Bourguignon,
M. Bidault, 05/10/2005.

Résultats

Profondeur	Réf. laboratoire	Dates ¹⁴ C-AMS	Dates calendaires	Date la plus probable
89-91 cm	Lyon-5 447(GrA)	635±35 BP	1283-1402 ap.J.-C.	1303
98-100 cm	Lyon-5 446(GrA)	1 525±35 BP	431 à 606 ap.J.-C.	546
163-165 cm	Lyon-5 445(GrA)	2 055±40 BP	174 à 46 av/ap J.-C.	- 48

Tableau des résultats des datations.

Interprétation

Ces résultats apportent un éclairage nouveau sur la chronologie des dépôts et conduisent à de nouvelles questions.

- La date obtenue à 163-165 cm, située vers 50 av. J.-C. au plus tard le début de la période d'occupation importante révélée par l'analyse pollinique. Il est probable que cette occupation remonte plus loin dans le temps, mais la base du dépôt argileux atteinte par la sonde à 185 cm de profondeur, trop pauvre en matière organique, n'a pu être datée.

- L'occupation et l'exploitation des lieux sur la plate-forme elle-même et autour des fossés paraissent continues pendant toute la période antique puis au haut Moyen Âge puisque de l'argile se dépose encore à 1 525 ± 35 BP, soit vers le milieu du VI^e siècle ap. J.-C. Ce dépôt s'interrompt ensuite pour laisser place à de la tourbe dont la formation coïncide avec le développement des arbres. La date obtenue pour cet événement, à la base de la tourbe, permet de situer très probablement au tout début du XIV^e siècle le reboisement du site. La formation de tourbe signifie que le fossé qui reste humide est envahi par la végétation, et son atterrissement commence. Il n'y a plus d'apports détritiques (érosion), ce qui prouve que les abords du fossé, et en particulier la surface de la motte, ne sont plus occupés ni entretenus et la végétation qui peut se répandre fixe les sols. On peut donc considérer que la plate-forme est abandonnée au moins dès la fin du XIII^e siècle ou au plus tard au début du XIV^e siècle.

Cette datation est d'ailleurs confirmée par le mobilier métallique retrouvé en prospection sur et auprès de la plate forme. Il s'agit notam-



Fig. 4 : mobilier trouvé sur et autour de la plate-forme ; trouvailles fortuites ; collection particulière.

ment de deux petites attaches dorées qui équipaient des éperons et qui peuvent remonter aux XII^e-XIV^e siècles, ainsi que d'une molette d'éperon qui ne peut être antérieure à la fin du XIII^e siècle (fig. 4).

- La forte activité agricole mise en évidence pendant toute la durée de fonctionnement de la plate-forme et de son fossé, vraisemblablement de l'âge du fer au haut Moyen Âge, se

vérifie également tout près de là dans l'analyse pollinique du Pré Pillon à Simandre⁴.

Ces données posent donc le double problème d'une existence très précoce de la plate-forme d'une part et de sa fonction d'autre part. Si les dépôts argileux révèlent bien l'exploitation antique du territoire, la plate-forme proprement dite existait-elle déjà ? Si oui, ce site attribué à la période féodale, aurait une origine plus ancienne qu'on ne l'imaginait jusqu'à présent, et pourrait être contemporain, au moins, des tumulus à vocation funéraire repérés en Bresse et datés de l'âge du fer⁵.

Perspectives

Le sous-sol de la plate-forme de Molaise n'est pas connu pour l'instant. Un sondage à vocation stratigraphique et sédimentologique devrait permettre de rechercher entre autres un éventuel sol d'occupation conservé, et vérifier si la couche argileuse grise puis verte apparaît bien à la base de l'édifice. D'autres datations pourront être tentées à la suite du complément d'analyse pollinique prévu.

Par ailleurs, dans la forêt, tout un réseau de fossés révèle d'anciens cadastres sur un territoire parsemé d'un nombre important de mares et étangs et de dépressions interprétées comme des carrières d'extraction d'argile. Autant de signes d'une occupation insoupçonnée de ce territoire rendu à la forêt depuis bien longtemps.

La carrière d'argile de Molaise a fait l'objet d'un carottage en septembre 2009, de même que le fossé de la motte de Villeveny (La Frette). Le dépôt de ce dernier présente des caractéristiques stratigraphiques très proches de celles de

Molaise, avec même succession d'argile et de tourbe.

L'analyse pollinique et de nouvelles datations sur ces nouveaux sites seront donc du plus haut intérêt pour avancer dans la connaissance de ces structures de la Bresse.

Un intérêt primordial de ce site c'est que le couvert forestier a permis de conserver les traces d'occupations anciennes qu'ailleurs l'agriculture des XIX^e et XX^e siècle a considérablement gommées. On peut donc souhaiter que ce terroir puisse à l'avenir faire l'objet de recherches pluridisciplinaires destinées à démêler l'écheveau des occupations successives ; si le couvert forestier peut sembler, au premier abord, un obstacle aux observations, de nos jours des technologies plus sophistiquées comme le LIDAR permettraient facilement de mettre en évidence les aménagements d'origine anthropique et d'appréhender plus globalement l'organisation de ce territoire.

4. ARGANT (Jacqueline), Paléoenvironnement en Bourgogne du sud. Apport de la palynologie, in : Duriaud (J.) et Rué (M.) (dir), *40 ans du Groupe de Recherche Archéologique de Tournus, 1968-2008. Bilan de l'archéologie en Tournugeois-Vâl de Saône*, à paraître.

5. BARTHÉLEMY (Albert), Les mottes et les tertres de la Bresse de l'âge du fer au Moyen Âge, in : *Annales de l'Académie de Mâcon*, t. LXIV : 1988, p. 113-131.